

XIV

au tableau :

СТРАХИ | Ч СТРАХА ГЛАЗА ВЕЛИКИ
БОЯЗНЬ | Я БОЮСЬ ЧТОБ ОН НЕ ПРИШЁЛ
БОЮСЬ, ЧТО ОН НЕ ПРИДЕТ

phonétique :
straxi | u straxa glaza vjeliki
bojazn' | ja bojus' čtob on nje prišol
bojebos' bojus' čto on nje pridjet]

MERCREDI 13 MARS 1963

Cf. supra, p.144

Plusieurs ont bien voulu combler ma plainte de la dernière fois, à savoir de n'avoir pas encore pu connaître le terme russe qui correspondait à ce morceau de Tchekhov, dont je le dis en passant, je dois la connaissance à monsieur Kaufmann — j'y reviendrai d'ailleurs —, c'est monsieur Kaufmann, lui-même qui, quoi qu'il ne soit pas russophone, m'a amené aujourd'hui le terme PK? exact que j'ai demandé à Smirnoff, par exemple, *entre autres* comme russophone, de bien vouloir rapidement commenter.

n.JO : le trac ! Je veux dire... enfin, j'ose à peine articuler ces vocables ; je n'en ai pas

D*donne*/PK? la phonologie, alors énoncez qu'il s'agit donc, dans le titre, de CTPAXN qui est le pluriel de CTPAXA, lequel CTPAXA — *comme* les mots concernant la crainte, la peur, l'angoisse, la terreur, les affres — nous pose de très difficiles problèmes de traduction.

C'est un petit peu — j'y pense, en improvisation, j'y pense à l'instant —, comme ce qu'on a pu soulever à propos du problème des couleurs, dont sûrement la connotation ne se recouvre pas d'une langue à l'autre. La difficulté, je vous l'ai déjà signalée, que nous avons à saisir le terme qui pourrait répondre à *angoisse*, précisément — puisque c'est de là que partent tous nos soucis —, en russe, le montre bien.

Quoiqu'il en soit, si j'ai bien cru comprendre, à travers les débats — entre les russophones qui sont ici — 'qu'a soulevés ce mot, il apparaît que, d'une façon, ce que j'avançais la dernière fois était correct, à savoir que Tchekhov n'avait pas entendu, par là, parler de l'angoisse.

PK?*je* D*ça vait*/Afi*cela avait* Afi vous, le renversement, à savoir que, *pour* introduire la question, je disais qu'il serait tout aussi légitime de dire, en somme, que la peur n'a pas d'objet. Et

D*j'allai* comme moi, d'ailleurs, *j'allais* annoncer, comme je l'avais d'ailleurs déjà fait auparavant, que l'angoisse, elle, n'est pas sans objet, *ça avait* un certain intérêt pour moi. Mais il est évident que ça n'épuise absolument pas la question de ce que sont ces peurs, ou frayeurs, ou affres, tout ce que vous voudrez, qui sont désignées dans les exemples de Tchekhov.

D*je pense*/Afi Or, comme — *je ne pense pas* que ce soit le trahir — monsieur Kaufmann a le souci d'articuler quelque chose de tout à fait précis, et centré, justement, sur ces frayeurs tchekhoviennes, je crois qu'il importe de souligner que je n'en ai fait, donc, qu'un usage latéral et en quelque sorte dépendant par rapport à celui qu'il sera amené, lui-même, dans un travail, à faire plus tard².

Et là-dessus je crois que, avant de commencer encore, je vous fais bénéficier d'une petite trouvaille, toujours due d'ailleurs à monsieur Kaufmann qui n'est pas russophone, c'est que, au cours de cette recherche, il a trouvé un autre terme, le terme le plus commun pour "je crains" qui est BOHOCb paraît-il — c'est le premier mot que vous voyez là, écrit dans ces deux phrases. Et alors, à ce propos, il s'est amusé à s'apercevoir que, si je ne me trompe, en

Lacan, *Ident., s7^{17.1.62}, 17^{11.4.62}*

russe comme en français, la négation dite explétive, celle sur laquelle j'ai mis tellement d'accent, puisque *j'y* trouve rien moins que la trace signifiante, dans la phrase, de ce que j'appelle le sujet de l'énonciation, *distinct* du sujet de l'énoncé, qu'en russe aussi il y a, dans la phrase affirmative... je veux dire, la

(1). A. Tchékhov, Frayeurs, *op. cit.*

(2). P. Kaufmann...

phrase qui désigne, à l'affirmative, l'objet de ma crainte : ce que je crains, ce n'est pas qu'il *ne vienne*, c'est qu'il *vienne*, et je dis qu'il *ne vienne*, en quoi... en quoi je me trouve confirmé par le russe, à dire qu'il ne suffit pas de qualifier ce *ne* explétif de discordantiel, c'est-à-dire de marquer la discordance qu'il y a entre ma crainte, puisque je crains qu'il *vienne*, j'espère qu'il *ne viendra pas*.

Eh bien, il semble, d'après le russe, que nous voyions qu'il faut accorder 5 encore plus de spécificité — et ça va 'bien dans le sens de la valeur que je lui donne —, à ce *ne* explétif, à savoir que c'est bien le sujet de l'énonciation comme *tel* qu'il représente, et non pas simplement son sentiment, car si, D*telle*/JO1104 comme toujours, j'ai bien entendu tout à l'heure, la discordance en russe est déjà indiquée par une nuance spéciale, à savoir que le /ЧТОБ/ qui serait là, est déjà en lui-même un *que ne*, mais marqué par une autre nuance, si j'ai bien entendu Smirnoff, le /*Б*/ qui distingue ce /ЧТОБ/ du *que simple*, du /ЧТО/ qui Afi*que* est dans la seconde phrase, ouvre, indique une nuance de verbe, une sorte d'aspect conditionnel, de sorte que cette discordance est déjà marquée au niveau de la lettre /Б/ que vous voyez ici, ce qui n'empêche pas que le *ne* de la négation, encore plus explétive donc, du simple point de vue du *signifié*, PK?*signifié en russe* fonctionne quand même en russe comme en français, laissant donc ouverte la question de son interprétation dont je viens de dire comment je la résous.

Voilà, et maintenant, comment vais-je entrer en matière aujourd'hui ? Je dirai que ce matin, assez remarquablement, en pensant à ce que j'allais ici produire, je me suis mis tout d'un coup à évoquer le temps où l'un de mes analysés les plus intelligents — il y en a toujours de cette espèce — me posait 6 avec insistance la 'question : "Qu'est-ce qui peut vous pousser à vous donner tout ce mal pour leur raconter ça ?" C'était dans les années arides, où la linguistique, voire le calcul des probabilités, tenaient ici quelque place.

En d'autres termes, je me suis dit qu'après tout, ce n'était pas non plus un mauvais biais pour introduire le désir de l'analyste que de rappeler qu'il y a une question du désir de l'enseignant.

Je ne vous en donnerai pas, et pour cause, ici le mot, mais il est frappant que, *dans* une ébauche de culpabilité que j'éprouve au niveau de ce qu'on peut appeler la tendresse humaine, quand il m'arrive de penser aux tranquillités auxquelles j'attende, j'avance volontiers l'excuse — vous l'avez vue pointer plusieurs fois — que, par exemple, je n'enseignerai pas s'il n'y avait pas eu la scission. Ce n'est pas vrai. Mais, enfin, évidemment, j'aurais aimé me consacrer à des travaux plus limités, voire plus intermittents, mais pour le fond, ça ne change rien.

En somme, qu'on puisse poser la question du désir de l'enseignant à quelqu'un, je dirais que c'est le signe, comme dirait monsieur de la Palisse, que la question existe. C'est aussi le signe qu'il y a un enseignement. Et ceci nous 7 introduit, en fin de compte, à cette curieuse 'remarque que, là où on ne se pose pas la question, c'est qu'il y a "le professeur". Le professeur existe chaque fois que la réponse à cette question est, si je puis dire, écrite : écrite sur son aspect, ou dans son comportement ; dans cette sorte >< de conditionnement qu'on peut EL>sorte< situer au niveau de, en somme, ce qu'en analyse nous appelons le préconscient, c'est-à-dire de quelque chose qu'on peut sortir, d'où que ça vienne, des institutions ou même ce qu'on appelle de ses penchants.

Ce n'est pas, à ce niveau, inutile, de s'apercevoir qu'alors le professeur se définit comme celui qui enseigne sur les enseignements. Autrement dit, il découpe dans les enseignements. Si cette vérité était mieux connue...

qu'il s'agit, en somme, au niveau du professeur, de quelque chose d'analogique au collage

...si cette vérité était mieux connue, ça leur permettrait d'y mettre un art plus consommé, dont justement le collage, qui a pris son sens par l'œuvre d'art, nous montre la voie. C'est à savoir que si ils faisaient leur collage d'une façon moins soucieuse du raccord, moins tempérée, ils auraient quelque chance d'aboutir au

même résultat à quoi vise le collage, d'évoquer, proprement, ce manque qui fait toute la valeur de l'œuvre figurative elle-même, quand elle est réussie bien PK?*Et par* entendu. *Par* cette voie, donc, ils arriveraient à rejoindre l'effet propre de ce qu'est justement un enseignement. 8

Voilà, ceci donc pour situer, voire rendre hommage à ceux qui veulent bien prendre la peine de voir, par leur présence, ce qui s'enseigne ici — non seulement leur rendre hommage, mais les remercier de prendre cette peine.

D*de bien*IH,Afi*tâcher de bien* Là-dessus, moi-même je vais — puisqu'aussi bien, j'ai quelquefois affaire à des auditeurs qui ne viennent ici que de façon intermittente —, *je vais* me faire, pour un instant, le professeur de mon propre enseignement et — puisque, la dernière fois, je vous ai apporté des éléments que je crois assez massifs — rappeler ce point majeur de ce que j'ai apporté la dernière fois.

Partant donc de la distinction de l'angoisse et de la peur, j'ai, comme je venais de vous le rappeler à l'instant, tenté, au moins comme premier pas, de renverser l'opposition où s'est arrêtée la dernière élaboration de leur distinction, D*pour*/JO1105 actuellement *par* tout le monde, reçue.

Ce n'est certainement pas dans le sens de la transition de l'une à l'autre que va le mouvement. S'il en reste des traces dans Freud, ce ne peut être que par erreur qu'on lui attribuerait l'idée de cette réduction de l'une à l'autre ; une erreur fondée sur ce que je vous *ai rappelé : qu'il y a, chez lui, justement l'amorce de ce qui est, en réalité, ce renversement de position, en ce sens *que

D*que il*/ Afi || D*qu'un*/Afi s'il* dit, justement — malgré *qu'à* tel détour de phrases, le terme *objektlos* D*et il* puisse revenir —, *s'il* dit que l'angoisse est *Angst vor etwas*, angoisse devant quelque chose, ce n'est certes pas pour la réduire à être une autre forme de la peur puisque, ce qu'il souligne, c'est la distinction essentielle de la provenance de ce qui provoque l'une et l'autre. 9

C'est donc bien du côté du refus de toute accentuation pour isoler la peur de l'*entgegenstehen*, de "ce qui se pose devant", et de la peur comme réponse, D*puisque*/Afi *entgegen*, précisément *que ce que* j'ai dit au passage, concernant la peur, a à être retenu.

PK?*le sujet, ai-je dit* Par contre, c'est bien à rappeler d'abord que, dans l'angoisse, *le sujet* est, je dirais étreint, concerné, intéressé, au plus intime de lui-même, que nous voyons simplement, sur le plan phénoménologique, déjà l'amorce de ce que j'ai essayé plus loin d'articuler d'une façon précise. J'ai rappelé, à ce propos, le rapport étroit de l'angoisse avec tout l'appareil de ce que nous appelons D*défense*/CC24 || D2Co *défenses*, et sur cette voie, j'ai repointé, *non* sans l'avoir déjà articulé, D*aussi*/D préparé de toute les façons, *que c'est* bien du côté du réel, première approximation, que nous avons *à chercher de l'angoisse : ce qui ne trompe pas. 10

A | (S) jouissance
a | A angoisse
§ | désir

Ce n'est pas dire que le réel épouse la notion de ce que vise l'angoisse. Ce que vise l'angoisse dans le réel, ce par rapport à quoi elle se présente, comme signal, c'est ce dont j'ai essayé de vous montrer la position, dans le tableau dit, si je puis dire, *de* la division signifiante du /*sujet, où l'X/, d'un sujet primitif va vers son avènement, c'est-à-dire son avènement comme sujet,

D2Co,H,Afi|EL*j'entends* || ce rapport, /*A/S, [A sur S]*/ selon la figure d'une division, *d'un* sujet S par rapport au A de l'Autre, en ceci que c'est par cette voie de l'Autre que le sujet a à se réaliser. Ce sujet — je vous l'ai laissé indéterminé quant à sa JO dénomination, dans la première position *des* colonnes de la division dont les autres termes se sont trouvés posés selon les formes que j'ai déjà commentées — CC,FD que j'inscris ici *(S)*.

La fin de mon discours, je pense, vous a suffisamment permis de reconnaître comment pourrait être — à ce niveau mythique, préalable à tout ce Drêtre dénommé. C'est le sujet, jeu de l'opération —, *être dénommé le sujet, pour autant* que ce terme ait un sens — et justement, pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons, qu'on ne peut, d'aucune façon, l'isoler comme sujet — ; et mythiquement, nous l'appellerons aujourd'hui *sujet de la jouissance*, car, comme vous le savez — je l'ai écrit ici 11 la dernière fois, je crois —, les trois étages auxquels répondent les trois temps de cette opération sont respectivement la jouissance, l'angoisse et le désir.

C'est dans cet étagement que je vais aujourd'hui m'avancer, pour montrer la fonction, non pas médiatrice mais médiane de l'angoisse, entre la jouissance et le désir.

Comment pourrions-nous encore commenter ce temps important de notre exposé, sinon à dire ceci, dont je vous prie de prendre les divers termes avec le sens le plus plein à leur donner : *que la jouissance ne connaît pas l'Autre, grand A, sinon par ce reste petit (a)*. Que dès lors, pour autant que je vous ai dit qu'il n'y a aucune façon d'opérer avec ce reste, et donc que ce qui vient à l'étage inférieur, c'est-à-dire selon l'avènement de la fin de l'opération, à savoir le sujet barré, le sujet en tant qu'impliqué dans le fantasme...

A	(S)	jouissance
a	A	angoisse
\$		désir

§0a

entendons qu'il est un des termes qui constituent le support du désir — je dis seulement un des termes, car le fantasme c'est *\$* dans un certain rapport d'opposition à (a), rapport dont la polyvalence et la multiplicité *sont* suffisamment définies par le caractère composé du losange qui est aussi bien la disjonction *∨* que la conjonction *∧*, qui est 'aussi bien le plus grand *>* que le plus petit *<*

12 ...\$ en tant que terme de cette opération à forme de division, puisque (a) est irréductible, ne peut, dans cette façon de l'imager, dans les formes mathématiques, ne peut représenter que le rappel que, si la division se faisait, ce serait plus loin, ce serait le rapport de (a) à S qui serait, dans le \$, intéressé *a/S*. CC,JO

13 Qu'est-ce à dire ? Que pour ébaucher la traduction de ce que je désigne ainsi, je pourrais suggérer que (a) vient à prendre une sorte de fonction de métaphore du sujet de la jouissance ? Ce ne serait pas... ça ne serait juste que si (a), et dans la mesure où (a) est assimilable à un signifiant. *Mais* justement, c'est ce qui résiste à cette assimilation à la fonction du signifiant. C'est 'bien pour cela que (a) symbolise ce *qui*, dans la sphère du signifiant, est toujours ce qui se présente toujours comme perdu, comme ce qui se perd à la significanisation. Or c'est justement ce déchet, cette chute, ce qui résiste à la significanisation qui vient à se trouver constituer le fondement comme tel du sujet désirant : non plus le sujet de la jouissance, mais le sujet en tant que, sur la voie de sa recherche, en tant qu'il jouit, qui n'est pas recherche de sa jouissance mais *ce* vouloir de faire entrer cette jouissance au lieu de l'Autre comme lieu du signifiant, c'est là, sur cette voie, que le sujet se précipite, D*c'est*/JO,FD|CC,MB*de vous s'anticipe comme désirant.

Or, s'il y a ici précipitation, anticipation, ce n'est pas dans le sens que cette démarche sauterait, irait plus vite que ses propres étapes, c'est dans le sens qu'elle aborde, en deçà de sa réalisation, cette béance, du désir à la jouissance. C'est là que se situe l'angoisse, et ceci est si sûr que le temps de l'angoisse n'est pas absent, comme le marque cette façon d'ordonner les termes dans la constitution du désir. Même si ce temps est élidé, non repérable dans le concret, il est essentiel.

14 Je vous prie, pour ceux à qui j'ai besoin ici, de suggérer une autorité pour qu'ils se fient à ce que je ne fasse point d'erreur, de se souvenir à ce propos de ce que dans l'analyse de *Ein Kind wird geschlagen*, dans la première analyse, non seulement structurale mais *dynamique* du fantasme donnée par Freud³, Freud dit justement, lui aussi, d'un second temps, toujours élidé dans sa constitution ; tellement élidé que même l'analyse ne peut que le reconstruire. Ce n'est pas dire qu'il soit toujours aussi inaccessible, ce temps de l'angoisse, à bien des niveaux phénoménologiquement repérables. J'ai dit : de l'angoisse en tant que terme intermédiaire entre la jouissance et le désir, en tant que c'est, franchie l'angoisse, fondé sur le temps de l'angoisse que le désir se constitue.

Il reste que la suite de mon discours a été faite pour illustrer ceci : *au cœur*... EL,JO,CC,FD

dont on s'était aperçu depuis longtemps, *dont* nous ne savons pas faire pleinement notre profit, quand il s'agit pour nous de comprendre à quoi D*que*/EL

(3). S. Freud, [Ein Kind wird geschlagen. 1919, G.W.XII] "Un enfant est battu", contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles, *Névrose, psychose et perversion*, op. cit.

répond ce qui prend dans notre discours d'analyste une toute autre valeur : le complexe de castration

...au cœur, dis-je, de l'expérience du désir, il y a ce qui reste quand le désir est "satisfait", ce qui reste, si l'on peut dire, à la fin du désir ; fin qui est toujours une fausse fin, fin qui est toujours le résultat d'une méprise.

La valeur que prend ce que vous me permettrez de télescopier, dans ce que j'ai, la dernière fois, suffisamment articulé à propos de la détumescence, c'est à savoir ce que manifeste, ce que représente de cette fonction du reste le phallus à l'état flapi *est* — cet élément synchronique tout bête comme chou, même comme la tige d'un chou, comme s'exprime Pétrone⁴ —, est là pour nous rappeler que l'objet choit du sujet, essentiellement dans sa relation au désir.

Que l'objet soit dans cette chute, c'est là une dimension qu'il convient essentiellement d'accentuer pour franchir ce petit pas de plus auquel je désire vous amener aujourd'hui, c'est-à-dire ce qui pouvait, avec un peu d'attention, déjà vous apparaître la dernière fois dans mon discours, à partir du moment où j'ai essayé de montrer sous quelle forme s'incarne cet objet (a) du fantasme, support du désir.

Est-ce que, il ne vous a pas frappé que — que je vous aie parlé du sein ou des yeux, en les faisant partir de Zurbarán, de Lucie et d'Agathe — ces objets (a) se présentent sous une forme, si je puis dire, positive ? Ces seins et ces yeux, que je vous ai montrés là sur le plat où les supportent les deux dignes saintes, voire sur le sol amer où se portent les pas d'Edipe, ils apparaissent ici avec un signe différent de ce que je vous ai montré ensuite dans le phallus comme spécifié par le fait qu'à un certain niveau de l'ordre animal, la jouissance coïncide avec la détumescence, vous faisant remarquer qu'il n'y a là rien de nécessaire... de nécessaire ni de lié à la *Wesenheit* de l'organisme au sens goldsteinien.

Au niveau du (a), c'est parce que le phallus — le phallus en tant qu'il est, dans la copulation, non pas seulement instrument du désir, mais instrument fonctionnant d'une certaine façon, à un certain niveau animal —, c'est pour ceci que lui, se présente *dans la fonction* de (a) avec le signe "-" [moins].

Ceci est essentiel à bien articuler, à différencier — ce qui est important — l'angoisse de castration de ce qui fonctionne chez le sujet, à la fin d'une analyse, quand ce que Freud désigne comme menace de castration* s'y maintient. S'il y a quelque chose qui nous fasse toucher du doigt que c'est là un point dépassable ; qu'il n'est pas absolument nécessaire que le sujet reste suspendu, quand il est mâle, à la menace de castration ; suspendu, quand il est de l'autre sexe, au *Penisneid*, c'est justement cette distinction. Pour savoir comment nous pourrions, *là, franchir* ce point limite, ce qu'il faut savoir, c'est pourquoi l'analyse, menée dans une certaine direction, aboutit à cette impasse par quoi le négatif, qui marque, dans le fonctionnement physiologique de la copulation de l'être humain, *le phallus*, se trouve promu, au niveau du sujet, sous la forme d'un manque irréductible. C'est ce qui est à retrouver comme question, comme direction de notre voie par la suite, et je crois, ici, important de l'avoir marqué.

Ce que j'ai apporté ensuite, lors de notre dernière rencontre, c'est l'articulation de deux points très importants concernant le sadisme et le masochisme, dont je vous résume ici l'essentiel ; l'essentiel, tout à fait capital à maintenir, soutenir, pour autant qu'à vous y tenir, vous pouvez donner leur plein sens à ce qui s'est dit de plus élaboré dans l'état actuel des choses concernant ce dont il s'agit, à savoir le sadisme et le masochisme.

Ce qu'il y a à retenir dans ce que j'ai, là, énoncé concerne d'abord le masochisme dont vous pourrez voir que, si les auteurs ont vraiment beaucoup aimé, au point de mener très loin, si loin qu'une lecture que j'ai faite, récente,

(4). Pétrone, *Le satyricon*, Paris, Gallimard, 1960.

D*et*

Pétrone, *Le satyricon*, 132 : « Trois fois je saisissais dans ma main la terrible hache, trois fois, plus mou soudain que la tige d'un chou, il eut peur du fer que ma main tremblante ne pouvait diriger. Il m'était impossible d'achever ce que je voulais faire : cet objet, plus glacé de peur que les froids de l'hiver, avait cherché asile dans mes entrailles et s'y cachait dans mille replis. Aussi je ne pus lui découvrir la tête pour la tendre au supplice, mais, déjoué par la terreur mortelle du maudit, j'eus recours aux paroles, qui pouvaient le blesser davantage ».

D*en la fonction*/FD|CC*en po-
sition*

D*ce qui est important : l'angoisse est castration de ce qui fonctionne chez le sujet à la fin d'une analyse, ce que Freud désigne comme menace de castration*/CC,FD,JO

D,CC*la franchir*

CC26

ici, a pu moi-même me surprendre, je dirai tout à l'heure, un auteur qui a mené les choses, à ma surprise je dois dire et à ma joie, aussi près que possible du point où j'essaierai cette année, concernant le masochisme, sous cet angle qui *est* le nôtre ici, de vous mener. Il reste que cet article même, dont je vous Afi donnerai tout à l'heure le titre, reste, comme tous les autres, strictement incompréhensible, pour la seule raison que, déjà au départ, il est en quelque sorte comme élidé, *non vu* — parce que là, enfin, absolument sous le nez, si EL,CC,FD,JO l'on peut dire, de l'évidence —, ceci que je vais // énoncer à l'instant :

On essaie, on arrive à se déprendre de mettre l'accent sur ce qui, au premier abord, porte, heurte le plus notre finalisme, à savoir qu'intervient la fonction de la douleur. Ceci, on est arrivé à bien comprendre que ce n'est pas là l'essentiel. Aussi est-on arrivé, dieu merci, dans une expérience comme celle de l'analyse, à s'apercevoir que l'Autre est visé ; que, dans le transfert, on peut s'apercevoir que ces manœuvres masochistes se situent à un niveau qui n'est pas sans rapport avec l'Autre.

Naturellement, beaucoup d'auteurs en profitent, à se tenir là, pour tomber dans un *insight* dont le caractère superficiel saute aux yeux. Quelque *maniables que se soient révélés certains cas, à n'être parvenu* qu'à ce niveau, on ne peut pas dire que la fonction du narcissisme, sur lequel a mis l'accent un auteur, non sans un certain talent d'exposition, Ludwig Eidelberg⁵, puisse être quelque chose qui nous suffise.

D*maniable que se soit révélés certains cas à n'être parvenus*! Afi *maniable qu'elle se soit révélée, dans certains cas, à n'être parvenue... sur laquelle a mis l'accent*

Ce que — sans du tout vous avoir fait pénétrer pour autant dans la structure, comme nous serons amenés à le faire, du fonctionnement masochiste —, ce que, 19 simplement, j'ai voulu accentuer la dernière fois, par ce que... ce que la lumière qui éclairera les détails du tableau d'un tout autre jour, c'est de vous rappeler ce qui se donne, apparemment, tout de suite — c'est pour cela que ce n'est pas vu dans la visée du masochiste, *dans* l'accès le plus banal à *cette D*dont*/FD,JO1110 II D*ces vi-visée* —; *pourquoi nous le refuser ?* c'est que le masochiste vise la jouissance de l'Autre. Et ce que j'ai accentué la dernière fois, comme autre terme de ce pourquoi j'entends tendre tout ce qui permettra de déjouer, si l'on peut dire, la manœuvre c'est que, ce qui est caché par cette *visée* c'est que, ce qu'il vise D*idée*/CC,MB,JO c'est ce qu'il veut, ceci bien sûr étant le terme éventuel de notre recherche — dont il /ne/ pourra, si vous voulez, se justifier pleinement que d'une vérification des temps qui prouvent que c'est là le dernier terme —, le dernier terme est ceci : que ce qu'il *vise*, c'est l'angoisse de l'Autre. D*nier*/EL,JO,FD

J'ai dit d'autres choses. *Ce que* j'entends vous rappeler aujourd'hui, c'est EL l'essentiel de ce qu'il y a là-dedans d'irréductible, à quoi il faut vous tenir, au moins jusqu'au moment où vous pourrez — de ce que j'ai, autour de cela, *à ordonner*—, vous pourrez en juger. D*ordonné*/EL

Du côté du sadisme, par une remarque entièrement analogue, à savoir que le premier terme est élidé et qu'il a pourtant la même évidence que du côté du masochisme, c'est que, ce qui est visé dans le sadisme c'est, 'sous toutes ses formes, à tout ses niveaux, quelque chose aussi qui promeut la fonction de l'Autre et que, justement, là, ce qui est patent, c'est que ce qui est cherché, c'est l'angoisse de l'Autre.

De même que, dans le masochisme, ce qui est par là masqué c'est, non pas, par un processus inverse de renversement, la jouissance de l'Autre...

le sadisme n'est pas l'envers du masochisme, pour une simple raison c'est que ce n'est pas un couple de réversibilité ; la structure est plus complexe, j'y insiste. Quoiqu'aujourd'hui je n'isole dans chacun que deux termes, pour illustrer, si vous voulez, ce que je veux dire, je dirai que, comme vous pouvez le présumer d'après maints de mes schémas essentiels, ce sont des fonctions à quatre termes ; ce sont, si vous voulez, des fonctions carrées et

(5). Ludwig Eidelberg, The concept of narcissistic mortification, *International Journal of Psycho-Analysis*, 1959, vol.40, n°3-4, p.163-8 ; Humiliation in masochism, *Journal of the Psychoanalytic Association*, 1959, vol.7, n°2, p.274-283.

D*pas*/EL,CC,JO1111

que le passage de l'un à l'autre se fait par une rotation au quart de tour, et non *par* aucune symétrie ou inversion

JO : 5 A


CC*la peau du con* ... ceci, vous ne le voyez pas apparaître au niveau que, maintenant, je vous désigne, mais ce que je vous ai indiqué la dernière fois, qui se cache derrière cette recherche de l'angoisse de l'Autre, c'est, dans le sadisme, la recherche de l'objet (a). C'est à quoi j'ai amené, comme référence, un terme expressif pris dans les fantasmes sadiens*. Ce texte de l'œuvre de Sade, 'je ne vous le 21 rappelle pas maintenant'⁶.

Nous nous trouvons donc, entre sadisme et masochisme, en présence de ce qui, au niveau second, au niveau voilé, au niveau caché de la visée de chacune de ces deux tendances, se présente comme l'alternance, en réalité, de l'occultation réciproque : de l'angoisse dans le premier cas, de l'objet (a) dans l'Autre.

Je termine par un bref rappel qui revient en arrière sur ce que j'ai dit, justement, de ce (a), de cet objet, à savoir l'accentuation de ce que je pourrais appeler le *caractère manifeste*, essentiellement — que nous connaissons bien, encore que nous ne nous apercevions pas de son importance —, le caractère manifeste dont est marqué quoi ? le mode sous lequel entre cette anatomie dont Freud a tort de dire qu'elle est, sans autre précision, le destin⁷.

C'est la conjonction d'une certaine anatomie — celle que j'ai essayé de vous caractériser la dernière fois au niveau des objets (a) par l'existence de ce que j'ai appelé les caduques, à savoir, justement, ce qui n'existe qu'à un certain niveau, le niveau mammifère, parmi les organismes —, la conjonction de ces caduques avec quelque chose qui est effectivement le destin, à savoir EL,CC27,MB,JO /*àváγκη/, par quoi la jouissance a à se confronter avec le signifiant, c'est là le ressort de la limitation chez l'homme à quoi est soumise la destinée du 22 désir, c'est à savoir, cette rencontre avec l'objet dans une certaine fonction, pour autant que cette fonction le localise, le précipite à ce niveau que j'ai appelé de l'existence des caduques et de tout ce qui peut servir comme ces caduques, terme qui nous servira, entre autre, à mieux explorer, je veux dire à D*et limite*/CC,JO espérer donner un catalogue exhaustif *des limites,* des frontières, des moments de coupure où l'angoisse peut être attendue, et de confirmer que c'est bien là D*émerge*/CC,JO,FD qu'elle *émerge*.

Enfin j'ai terminé, je vous le rappelle, par un exemple clinique des plus connus, sur le rappel de la connexion étroite, sur laquelle nous aurons à revenir, et qui est beaucoup moins, de ce fait, accidentelle qu'on ne le croit : EL*dans la* *la* conjonction, dis-je, de l'orgasme et de l'angoisse en tant que l'un et l'autre ensemble peuvent être définis par une situation exemplaire, celle que j'ai définie sous la forme d'une certaine attente de l'Autre, et d'une attente qui n'est pas n'importe laquelle : celle qui, sous la forme de la copie, blanche ou pas, que doit remettre à un moment, le candidat, est un exemple absolument saisissant de ce que peut être, pour un instant, pour lui, le (a).

Nous allons, après tous ces rappels, essayer de nous avancer un peu plus loin. Je le ferai par une voie 'qui n'est peut-être pas, je l'ai dit, tout à fait celle à laquelle je me serais, de moi-même résolu. Vous verrez ensuite ce que, par là, j'entends dire. Il y a quelque chose que je vous ai fait remarquer, à propos du contre-transfert, c'est à savoir combien les femmes semblaient s'y déplacer plus à l'aise. N'en doutez pas : si elles s'y déplacent plus à l'aise dans leurs écrits, théoriquement, c'est, je présume, qu'elles ne s'y déplacent pas mal non plus dans la pratique, même si elles *n'en voient*, n'en articulent — car là-dessus après tout, pourquoi ne pas leur faire le crédit d'un petit peu de

(6). Sade, *Histoire de Juliette et Les 120 Journées de Sodome*, op. cit., cf. *supra*, p.148.

(7). S. Freud, [GW VIII p.90, XIII p.400] Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse (1912) et La disparition du complexe d'Edipe (1923), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1972, pp. 65 et 121.

restriction mentale ?—, si elles n'en articulent pas d'une façon tout à fait évidente et tout à fait claire, le ressort.

Il s'agit, bien évidemment, ici, d'attaquer quelque chose qui est de l'ordre, du *ressort* du désir à la jouissance. Notons d'abord ceci, que, il semble, à D_JO, FDI <rapport> ? nous référer à de tels travaux, que la femme comprenne très, très bien ce qu'est ce désir de l'analyste. Comment ça se fait-il ? Il est certain qu'il nous faut ici reprendre les choses, au point où je les ai laissées, par ce tableau, vous disant que l'angoisse fait le médium du désir à la jouissance. J'apporterai ici quelques formules où je laisse à chacun de se retrouver par son expérience. Elles seront aphoristiques, il est facile de comprendre pourquoi.

A		(S) jouissance
a		Ⓐ angoisse
§		désir

24 'Sur un sujet aussi délicat que celui, toujours pendant, ici, des rapports de l'homme et de la femme, *articuler* tout ce qui peut rendre licite, justifier la permanence d'un malentendu obligé ne peut qu'avoir l'effet tout à fait ravalant de permettre à chacun de mes auditeurs de noyer ses difficultés personnelles, qui sont très en deçà de ce que je vais ici viser, dans l'assurance que ce malentendu est structural. Or, comme vous le verrez si vous savez m'entendre, parler de malentendu, ici, n'équivaut nullement à parler d'échec nécessaire. On ne voit pas pourquoi, si le réel est toujours sous-entendu, la jouissance la plus efficace ne pourrait pas être atteinte par les voies-mêmes du malentendu.

D*articulez*/Afi

De ces aphorismes, donc, je choisirai, je dirai *fortement* — c'est la seule chose qui distingue l'aphorisme du développement doctrinal, c'est qu'il renonce à l'ordre préconçu —, j'avancerai, ici, quelques formes. Par exemple celle-ci, qui peut vous parler d'une façon, si l'on peut dire, moins sujette à ce que vous vous rouliez dans le ricanement : cette formule que *seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir*. Nous en avancerons aussi quelques autres, 25 qui se déduisent de notre petit tableau où se montre que (a), comme tel, 'et rien d'autre, c'est l'accès, non pas à la jouissance, mais à l'Autre ; que c'est tout ce qui en reste, à partir du moment où le sujet veut y faire, dans cet Autre, son entrée. Ceci, enfin, pour dissiper, il semble, au dernier terme, ce terme, ce fantôme empoisonnant depuis l'an 1927, de l'oblativité inventée par le grammairien Pichon⁸ — dieu sait que *j'en* reconnaît le mérite dans la grammaire —, dont on ne saurait trop regretter qu'une analyse, si *l'on peut* dire, absente l'ait entièrement livré, dans l'exposé de la théorie psychanalytique, l'ait entièrement laissé capturé dans les idées qu'il avait préalablement, qui n'étaient autres que les idées maurassiennes !

D*je*/Afi
EL*je puis*

CC28*!*

Quand S ressort de cet accès à l'Autre, il est l'inconscient, c'est-à-dire ça, Ⓜ, l'Autre barré, comme je vous l'ai dit tout à l'heure ; il ne lui reste qu'à faire de A quelque chose dont c'est moins la fonction métaphorique qui importe, que le rapport de chute où il va se trouver par rapport à ce (a).

Désirer, donc, l'Autre A, ce n'est jamais désirer que (a). Il reste, puisque c'est de l'amour d'où je suis parti dans mon premier aphorisme, que pour traiter de l'amour, comme pour traiter de la sublimation, il faut se souvenir de ce que les moralistes...

26 qui étaient déjà 'avant Freud — je parle de ceux de la bonne tradition, et nommément de la tradition française, celle qui passe, dans ce que je vous ai appelé sa scansion, dans l'homme du plaisir

Lacan, L'Ethique

...*de* ce que les moralistes ont déjà pleinement articulé, et dont il convient que nous ne considérons pas l'acquis comme dépassé : que *l'amour est la sublimation du désir*. Il en résulte que nous ne pouvons pas du tout nous servir de l'amour comme premier ni comme dernier terme. Tout primordial qu'il se présente dans notre théorisation, l'amour est un fait culturel, et, comme l'a fort bien articulé La Rochefoucauld⁹, ce n'est pas seulement "combien de gens n'auraient jamais aimé s'ils n'en avaient entendu parler", c'est : il ne serait pas question d'amour s'il n'y avait pas la culture.

(8). Édouard Pichon, 1927. oblativité...

(9). F. de La Rochefoucauld, *Maximes*, Paris, Impr. nationale, 1998, maxime 136 : « *Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour* ».

Ceci doit nous inciter à poser ailleurs les arches de ce que nous avons à dire concernant...

Afin puisque c'est de cela qu'il s'agit, à ce point où le dit Freud même, soulignant que ce détour aurait pu se produire ailleurs — et je reviendrai *sur ce* pourquoi je le fais maintenant

...donc, ce sujet de la conjonction de l'homme et de la femme, nous avons à en poser autrement les arches. Je continue par ma voie aphoristique.

Si c'est au désir et à la jouissance qu'il nous faut nous référer, nous dirons que *me proposer comme désirant*, ἐρῶν, c'est *me proposer comme manque de (a)*, et que ce qu'il s'agit de soutenir dans notre propos est ceci, c'est que c'est par cette voie que j'ouvre la porte à la jouissance de mon être.

D*aphorique*/CC,JO Le caractère *aporique* de cette position, je pense, ne peut manquer de d'après D2 qui corrige :*échapper vous *échapper... apparaître*... ne peut pas vous échapper, mais il y a quelques apparaître*

pas de plus à faire — le caractère aporique, ai-je besoin même de le souligner au passage, j'y reviendrai —, car je pense que vous avez déjà saisi, parce que je vous l'ai dit depuis longtemps, que si c'est au niveau de l'ἐρῶν que je suis, que j'ouvre la porte à la jouissance de mon être, il est bien clair que le plus proche déclin qui s'offre à cette entreprise, c'est que je sois apprécié comme JO*!* ἐρώμενος, c'est-à-dire comme aimable ! ce qui, sans fatuité, ne manque pas d'arriver, mais où se lit déjà que quelque chose est loupé dans l'affaire. Ceci n'est pas aphoristique, mais déjà un commentaire. J'ai cru devoir le faire

EL,JO*fait* pour deux raisons : d'abord parce que j'ai *eu* une espèce de petit lapsus à double négation, ce qui devait m'avertir de quelque chose, et deuxièmement que j'ai cru entrevoir le miracle de l'incompréhension briller sur certaines figures.

Je continue. Toute exigence de (a) sur la voie de cette entreprise, disons — puisque j'ai pris la perspective androcentrique —, de rencontrer la femme, ne peut que déclencher l'angoisse de l'Autre, justement en ceci que je ne le fais plus que (a) ; que mon désir le *a-ise*, si je puis dire, et ici mon petit circuit

CC,EL,MB d'aphorismes se mord la queue : c'est bien pour ça que *seul* l'amour-sublimation permet à la jouissance, pour me répéter, de condescendre au désir.

JO*!* Que voilà de nobles propos ! Vous voyez que je ne crains pas le ridicule ! Ça vous a un petit air de prêche, dont, évidemment, chaque fois qu'on avance dans ce terrain, on ne manque pas de courir le risque. Mais il me semble que, tout de même, pour bien rire, vous preniez votre temps. Je ne saurais que vous en remercier et je repars.

D*sés*/CC,FD,JO Je ne repartirai aujourd'hui que pour un court instant, mais laissez-moi encore faire quelques petits pas, car c'est sur cette même voie — que je viens de parcourir sur un air qui vous a, comme ça, un petit air d'héroïsme — que nous pourrons nous avancer dans le sens contraire, en constatant, très curieusement, une fois de plus confirmant la non-réversibilité de *ce* parcours, que nous allons voir surgir quelque chose qui vous apparaîtra peut-être d'un ton moins conquérant.

Ce que l'Autre veut, nécessairement, sur cette voie qui condescend à mon désir ; ce qu'il veut même s'il ne sait pas du tout ce qu'il veut, c'est pourtant nécessairement mon angoisse. Car il ne suffit pas de dire que la 'femme, pour 29 la nommer, surmonte la sienne par amour, nous y reviendrons, c'est à voir.

Procédant par la voie que j'ai choisie aujourd'hui, je laisse encore de côté — ce sera pour la prochaine fois — comment se définissent les partenaires, au départ — l'ordre des choses dans lesquelles nous nous déplaçons implique toujours que ce soit ainsi : que nous prenions les choses en route, et même quelquefois à l'arrivée ; nous ne pouvons pas les prendre au départ.

Quoi qu'il en soit, c'est en tant qu'elle veut ma jouissance, c'est-à-dire jouir de moi — ça ne peut pas avoir d'autre sens —, que la femme suscite mon angoisse, et ceci pour la raison très simple, inscrite depuis longtemps dans notre théorie, c'est que, il n'y a de désir réalisable, sur la voie où nous le situons, qu'impliquant la castration. C'est dans la mesure où il s'agit de jouissance, c'est-à-dire où c'est à mon être qu'elle en veut, que la femme ne peut l'atteindre qu'à me châtrer.

Que ceci ne vous conduise — je parle de la partie masculine de mon auditoire — à nulle résignation, quant aux effets toujours manifestes de cette vérité première, dans ce qu'on appelle, d'un terme classificatoire, la vie conjugale, car la définition d'une **ἀνάγκη** première n'a absolument rien à EL,JO faire avec ses incidences accidentnelles. Il n'en reste pas moins qu'on clarifie beaucoup les choses, à l'articuler proprement. Or, l'articuler comme je viens de le faire, / / — encore que ce soit recouvrir l'expérience de la façon la plus manifeste — est justement ce qui frise le danger que je viens de signaler à plusieurs reprises, à savoir qu'on y voit ce qu'on appelle, dans le langage courant, "une fatalité". Ce qui voudrait dire que c'est écrit. Ce n'est pas parce que je le dis qu'il faut penser que ce soit écrit. Aussi bien, si je l'écrivais, y mettrais-je plus de formes, et ces formes consistent justement à entrer dans le détail, c'est-à-dire à dire le pourquoi.

Supposons, ce qui saute aux yeux, qu'en référence à ce qui fait la clé de cette fonction de l'objet du désir, la femme, ce qui est bien évident, ne manque de rien...

parce qu'on aurait tout à fait tort de considérer que le *Penisneid* soit un dernier terme. Je vous ai déjà annoncé que ce serait là l'originalité, sur ce point, de ce que j'essaie, cette année, d'avancer devant vous
...le fait qu'elle n'ait, sur ce point, rien à désirer...

et peut-être *même* essaierai-je d'articuler très, très précisément, anatomiquement EL pour pourquoi, car cette affaire de l'analogie clitoris-pénis est loin d'être 31 absolument fondée. Un clitoris n'est pas simplement un plus petit pénis, c'est une part du pénis, ça correspond au corps caverneux et à rien d'autre. Or, un pénis, que je sache, sauf chez l'hypospadias, ne se limite pas au corps caverneux. Ceci est une parenthèse

...le fait de n'avoir rien à désirer, sur le chemin de la jouissance, ne règle pas *assurément*, pour elle, la question du désir, justement, dans la mesure où la fonction du (a), pour elle comme pour nous, joue tout son rôle. Mais quand même, cette question du désir, ça la simplifie beaucoup — je dis : pour elle, pas pour nous en présence de leur désir.

Mais enfin, de s'intéresser à l'objet comme objet de notre désir, ça leur fait beaucoup moins de complications.

L'heure avance, je laisse les choses au point où j'ai pu les mener. Je pense que ce point est suffisamment alléchant pour que beaucoup de mes auditeurs désirent en connaître *la prochaine fois* la suite.

EL,JO

Pour vous en donner quelques prémisses, vous annoncer ce que, le fait que j'entends ramener les choses au niveau de la fonction de la femme en tant qu'elle peut nous permettre de voir plus loin *à* un certain niveau dans l'expérience *de* l'analyse, je vous dirai que si on peut donner un titre à ce que j'énoncerai la prochaine fois, ce serait quelque chose comme : "Des rapports de la femme, comme psychanalyste, avec la position de Don Juan".